

" ESPACES URBAINS, ESPACES VÉCUS "

ÉDITORIAL DE LA REVUE " SIGNES DU PRÉSENT "

**" DE L'ESPACE HUMANISÉ,
VERS QUELLE URBANITÉ ? "**

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Rabat, août 1988

" VERS QUELLE URBANITE ? "

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste

Produit à la fois d'une histoire et d'une technicité particulière, tout espace aménagé, toute architecture est une réalité complexe où se conjuguent et se concrétisent les rapports que les hommes entretiennent avec leur milieu pour produire et instituer leur cadre de vie, c'est-à-dire un espace culturel qui leur est propre.

Cette réalité complexe qu'est l'espace humanisé, où interfèrent, de multiples façons, la nature qui en est l'assise et des pratiques médiatisées qui en déterminent la production, la perception et l'usage, peut être appréhendée à partir d'angles de vue ou de disciplines d'autant plus diversifiés que ce domaine ne renvoie pas au plan de la connaissance à un statut spécifique ou à un objet de science unitaire dans le savoir contemporain.

En effet, des approches scientifiques, de disciplines aussi différentes que l'archéologie, la géographie ou la sociologie, l'économie, l'histoire ou le droit, etc., s'intéressent à ce domaine et y découpent autant d'objets d'étude distincts qui sont analysés de manière fragmentaire.

Cependant, en tant que phénomène vécu, l'espace produit qui s'offre à nous dans sa globalité et constitue notre cadre de vie, ne cesse de nous identifier, de nous conditionner et de nous interpeler de plusieurs manières:

. En tant que *mémoire*, inscrite dans le patrimoine, les monuments, les vestiges et les musées et qui matérialise, au présent, l'héritage d'un passé.

. En tant que *milieu artificiel*, caractérisé par des tracés, des échelles, des directions, des textures, des ambiances visuelles, thermiques, sonores et lumineuses, produites de manière artisanale ou industrielle, qui implique un comportement, impose des attitudes, des postures et des parcours et ordonne une gestualité programmée.

. En tant qu'*usage personnalisé* à travers une multitude de pratiques par lesquelles nous nous approprions et investissons notre environnement bâti tout en satisfaisant les besoins de l'existence, selon des modalités individuelles ou collectives.



- . En tant *lieu social* où se déroulent des échanges et des activités communes, une animation et une vie collective et où s'agencent des degrés d'ouverture et d'accessibilité, de fermeture et d'exclusion.
- . En tant qu'*enjeu politique* qui résulte de prise de décision à différents niveaux (local, régional ou central) qui manifestent des types de pouvoir, régissent des autonomies, des dépendances et des polarisations et règlent leurs relations.
- . En tant que *consommation* dont la valeur marchande est déterminée par les lois d'un marché économique où coexistent l'autoproduction la production étatisée, la promotion immobilière et la spéculation.
- . En tant que *parure* quand l'espace devient siège de composition plastique, support d'une mise en valeur, discrète ou excessive, artistique ou ostentatoire.
- . En tant que *dépaysement* pour le touriste, étranger au lieu qu'il visite, qui, avec ou sans guide, se trouve en position de traduction et dont la vision (les prises de vue) et la lecture s'opèrent en fonction des schémas auxquels il est accoutumé.

Il est évident que cette richesse de signification, partiellement esquissée dans ce qui précède, ne saurait être rendue pleinement au terme d'une seule approche. C'est ainsi que dans cette livraison, "Signes de Présent" n'aborde qu'une première série de questions ayant trait à l'espace et à son vécu, notamment en milieu urbain.

D'autres dimensions fondamentales, telles les politiques urbaines, la sauvegarde du patrimoine, l'innovation architecturale, etc., qu'incorpore par ailleurs cette problématique spatiale n'ont pas été directement abordées dans ce numéro et feront prochainement, en raison de leur importance, l'objet de nouveaux dossiers des "Signes du Présent".

Les différentes contributions contenues dans ce présent dossier ont été réparties, par affinité et commodité, en quatre chapitres respectivement consacrés à des réflexions sur l'urbanité et la l'autoproduction et l'appropriation de l'espace, les rapports entre la tradition et la modernité ainsi que sur le devenir de la cité.

Ce dossier inclut également des dialogues avec les auteurs de certains articles et, sous forme de feuillets, des témoignages et des regards sur des villes, des édifices, des ambiances ou des paysages urbains, qui sont autant de descriptions ou de points de vue littéraires, généralement à resituer dans les contextes au sein desquels ils prennent rétrospectivement sens.

On remarquera probablement dès la lecture de ce sommaire l'absence d'une réflexion globale sur la dimension technologique. En effet, ce dossier est plus orienté sur l'espace comme cadre civilisationnel, lieu d'urbanité, que comme univers technique, produit de l'homo faber.

Est-ce à dire qu'à l'époque de la conquête de l'espace, de l'innovation impérative et de la mondialisation, l'on puisse exclure, en matière d'urbanité, la



dimension technologique. Sans aller jusqu'à l'exclure, on peut penser que les défis des prochaines décennies ne seront pas spécifiquement, dans ce domaine, d'ordre technologique, mais qu'ils imposeront une réflexion globale sur la dimension humaine de l'espace vécu et la nécessité de repenser les identités nouvelles, adaptées à des héritages multiples et diversifiés et aux développements contemporains.

Ainsi, loin d'être exclue, la dimension technologique du cadre de vie serait, dans cette perspective, assujettie à de l'immatériel, autrement dit à une visée "spirituelle", à une tradition renouvelée et à la qualité humaine de l'espace. Des espaces d'accomplissement qualitatif et des espaces de survie matérielle, tels semblent être les véritables défis des prochaines décennies. Aucune création ne pouvant émaner ex-nihilo, toute innovation en matière d'urbanité nécessite justement une connaissance approfondie des traditions architecturales et urbaines, de leurs variétés régionales, de leur évolution historique et de leurs ancrages sociologiques.

C'est au prix d'une telle recherche, forcément lente et patiente, institutionnellement soutenue et organisée et non improvisée et épisodique, que pourront être simultanément déterminées les orientations d'une véritable sauvegarde du patrimoine par la constitution d'un **mémorial d'urbanité** et l'esquisse progressive et expérimentale de la production d'espaces d'accomplissement, conçus et vécus, au-delà de la satisfaction de besoins naturels comme part intégrante d'une personnalité culturelle inscrite dans le cadre bâti.

LEGENDES

. Photographies de toit animé de cheminées de la "Casa Milà" (La Pedrera) d'Antonio Gaudi à Barcelone.

.....
Editorial de la Revue " Signes du Présent "

" Espaces urbains, espaces vécus ", réalisé sous la direction de Said Mouline
N°3. 1988. pp. 4 et 5.